



# Chaos debout

Quel choc ! Quelle torgnole ! Quelle beigne ! Tout est bon dans ce terrifique roman du grand Nord dont le titre *Illska / Le Mal* peut déjà claquer aux quatre vents des esprits passablement sensibles ces derniers temps !

L'auteur est jeune, islandais, pour la première fois traduit en français et son nom pas si simple à retenir (**Eiríkur Örn Norðdahl**) en passe de devenir synonyme de démesure littéraire ; dans les innombrables rencontres auxquelles il participe depuis la rentrée, celui-ci affirme malicieusement avoir voulu au départ rattacher son pays d'elfes sautillant sur la lave refroidie aux grands événements qui ont marqué l'Europe dans les années 40 ; arrimage réussi ! Déjà sidéré par le premier chapitre où il rencontre Agnès, Omar, Adolf Hitler et dix sept millions de morts, le lecteur se voit apostrophé sans façon dès les premières lignes du second : «*Hé ? Vous êtes toujours là ? Ici le texte. Nous sommes le texte. Je vais vous parler en long et en large du Troisième Reich. Ne fermez pas le livre !*» Et le voilà embarqué -le... narrateur ? lecteur ? personnage ? c'est tout comme- pour 600 pages de récit hyperréaliste, de réflexions impertinentes, de documents historiques et même de statistiques lyriques qui alternent, s'entrelacent, se répondent, se contredisent au besoin bref ne baissent jamais ni la garde ni le ton jusqu'à la fin légèrement plus faible mais comment finir autrement ? L'Holocauste et l'Amour, Reykjavik et Jurbarkas, l'Islande et la Lituanie, l'amour et

le sexe, Arnor le nazi néo, cultivé, sexy et Omar le gentil, un peu paumé, un peu sonné, et puis Agnès au milieu qui essaie de tenir tout ça dans ses mains sans lâcher Snorri son nouveau-né entre deux pères ; le lien c'est elle, elle dont le grand-père assistant les Einsatzgruppen a massacré le grand-père juif habitant le même village ; elle dont les recherches universitaires se nourrissent des obsessions liées à ce passé qui revient sous toutes les formes que l'on sait... Tiré par les cheveux, cousu de fil blanc -on aime quand même ce hasardeux brillant- cynique parfois façon Diogène, déroutant, désinvolte ou tatillon selon les moments, raisonnant et affreusement juste ce roman touche à presque tout ce qui fait l'incohérence des vies, entre faiblesse, cruauté consciente ou inconsciente et bouffées de pur bonheur. Jamais la notion de responsabilité n'est abordée frontalement et pourtant elle irrigue en creux chaque situation. L'écriture, hétérogène, hirsute et pourtant très fluide donne corps et présence aux choses, aux gestes, aux actions minuscules plus qu'aux personnages ou à leurs sentiments comme si l'essentiel échappait à la volonté. Eiríkur Örn Norðdahl en grand adolescent lance sincèrement des interrogations tous azimuts qui sont autant d'interpellations et d'invitations musclées à ne pas trop se raconter d'histoires. Tout le plaisir, d'un noir élégant, consiste ici à s'en laisser conter.

MARIE-JO DHO



*Illska / Le Mal*

**Eiríkur Örn Norðdahl**

Traduit de l'islandais par Eric Boury

Éditions Métailié, 24 euros